

derrière un écran il attend. Attribué par l'odeur de lait la vipère se détache lentement du corps de l'enfant et se dirige vers le lait. O bonheur ! elle était biontôt occupée à boire.

Le père s'approche à pas de loup il prend l'enfant et le porte à sa mère qui lui fait reprendre connaissance grâce à un flacon de sel destiné à cette effet et lui donne le soin.

Voyant son enfant hors de danger le père retourne, éveillé la servante on l'entraînant hors de son lit et ferme la porte à clef pardessus la vipère qui buvait toujours. Il donne des vêtements de sa femme à la servante à demi habillée et lui mettant une bourse dans la main il lui ordonna de partir immédiatement. Parce que vous avez enfreint mes ordres et laissé votre fenêtre entr'ouverte dit-il, un grand malheur a été sur le point d'arriver. Prenez une voiture afin de vous éloigner au plutôt; ne reparaissez jamais ici et surtout évitez de dire un mot de ce qui est arrivé, sinon vous serez arrêtée comme complice et pourrez être certaine de périr d'une mort ignominieuse.

La servante stupéfaite, ne se fit pas répéter elle alla achever de passer la nuit dans le balcon et au point du jour elle prit une voiture qui la conduisit chez une de ses sœurs à quinze lieues de là.

Les domestiques questionnèrent en vain leur maîtresse ils ne surent jamais ce que leur compagne était devenue, ni ce qui était arrivé.

Les premiers moments de stupeur passés le père et la mère fondirent en larmes; ils comprirent d'un danger inconnu, qu'un ennemi invisible menacerait sans cesse la vie de leur enfant.

Après s'être consultés, ils décidèrent de le déposer dans un hospice afin d'attendre que les événements parussent avoir un peu changé.

Combien de temps seraient-ils obligés de le laisser là ? ils ne le savaient pas, mais ils sentaient qu'il fallait se résigner à ce cruel sacrifice.

Ils placèrent l'enfant dans un grand panier qu'ils achevèrent d'emplir avec les vêtements les plus précieux, ils y mirent aussi une bourse remplie d'or et de quelques diamants d'un grand prix aussi qu'un papier sur lequel on demandait en grâce d'élever cette enfant avec le plus grand soin possible et de veiller à ce qu'elle ne manquât de rien. On se séparait de cette enfant afin de lui sauver la vie, mais qu'on irait la réclamer aussitôt que la chose serait possible. Puis se couvrant d'un manteau, onfonçant un chapeau sur ses yeux, le malheureux père arracha l'enfant aux larmes et aux baisers de sa mère. Quelques minutes après il frappait à la porte du presbytère, le curé s'étant levé il demanda en grâce de porter lui-même cette enfant à l'hospice aussitôt que le jour serait venu et de garder tout cela avec un silence aussi complet que celui de la confession. Le curé

promit tout et le malheureux père s'en retourna à son logis.

Le faux moine se leva très tard dans la matinée et n'entendant parler de rien de ce qui était arrivé il crut être devenu fou ou avoir eu le cauchemar tant sa surprise était grande.

Dans l'après midi, il prit congé de ses hôtes en leur faisant mille remerciements, mille souhaits et mille bénédictions.

Arthur soupçonnait bien une âme perverse sous ses apparences hypocrites; il aurait volontiers mis le pèlerin aux prises avec la justice, mais il répugnait à cette âme honnête et faire arrêter un homme sur un simple soupçon; mais il jura intérieurement que jamais aucun moine n'aurait entrée dans son château.

A continuer.

LE CHAT EST FACHÉ.

Oui, le chat est en fureur et rien ne lui résistera cette semaine. Son dernier miaulement est effroyable dans la partie Ouest de la ville. Voyez:

Etoffes à robes val. 10c pour 20c
JOBS—30 pièces de Cachemi re
noire tout laine valant 75 cts
pour 49c.

LE DEPARTEMENT DES MODES

EST
X * X

CHAPUT & MASSE,

—17 RUE ST. JOSEPH 17—

près de la rue McGill.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 11 JUIN 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payables par annes, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERESE

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal.

CHRONIQUE

La *Minerve* de mardi dernier qui nous est arrivée avec une cargaison d'annonces au long cours contenait deux perles. La première est dans sa colonne de dépêches La voici:

" Paris, 6—Un jeune homme, se donnant le nom de comte d'Auley, s'est tué dans une loge au grand opéra, causant beaucoup de consternation parmi l'auditoire. Il est possible qu'il se rétablisse."

C'est la première fois que nous entendons parler d'un mort qui se rétablit.

La deuxième perle a été rencontrée dans son programme de la fête de Salaberry à Chambly.

La *Minerve* nous dit que "l'illumination commencera vers trois heures.

C'est une idée heureuse dont nous devons féliciter le commissaire ordonnateur de la célébration. Les citoyens de Montréal qui voulurent être de retour à sept heures ont pu voir l'illumination de Chambly sans être obligés d'attendre jusqu'à dix et onze heures de la nuit.

Puisque nous sommes à parler de Chambly nous aimerions à savoir pourquoi on a donné à une des rues de ce village le nom de *Rue des Soupirs*. Diable! ça nous fait rêver. Qui est-ce qui a pu pousser des soupirs célèbres dans cette localité?

Nous croyons que c'est M. Dion qui est le parrain de la rue en question. Il l'aurait baptisé pendant qu'il pensait au Pont des Soupirs à Venise.

* * *

L'agriculture est la première raison des peuples, dit un proverbe fort sage. Ici au Canada c'est la dernière. On affiche le mépris pour le cultivateur, dont les occupations ont toujours été tenues en honneur chez toutes les nations.

Lorsqu'on lit la Bible on voit que l'agriculture était l'occupation principale des patriarches. Osias, roi de Juda, dirigeait lui-même sur les montagnes du Carmel, les travaux de ses cultivateurs, et il étendait sa sollicitude d'une manière toute paternelle sur ceux de ses sujets qui s'occupaient exclusivement de la culture des champs et du soin des troupeaux. Les Egyptiens attribuaient à l'agriculture une origine céleste: suivant leur tradition, la déesse Isis avait découvert le blé, et le dieu Osiris avait inventé le charru et la culture de la vigne. La mythologie nous montre Cérès, déesse des moissons, enseignant aux premiers habitants de l'Attique l'art d'ensemencer les terres, de recueillir le blé et de faire le pain.

Les romains regardaient l'agriculture comme l'art le plus utile à une nation, et les productions de la terre comme les biens les plus justes et les plus légitimes qu'il soit donné à l'homme d'acquérir. Il fallait dans les premiers temps posséder un champ si modique qu'il fut, et le cultiver soi-même pour être admis au nombre des défenseurs de la patrie. Les tribus rustiques étaient les plus honorées.

Hélas! aujourd'hui le canadien a changé tout cela.

Le fils du cultivateur craint de se faire hâter la figure sous le soleil de la canicule et de se rendre la main calleuse en tenant les manchons de la charrue.

Le révérend M. Labelle, le zélateur infatigable de la colonisation a prôné la beauté et la fertilité du sol dans la vallée de l'Ottawa, le gouvernement a ouvert des chemins vers ces régions et cependant l'émigration continue toujours de décimer notre population agricole.

Les canadiens s'expatrient par

milliers tous les ans pour grossir le nombre des Ilotes qui travaillent dans les filatures et les briqueteries des états de la Nouvelle Angleterre.

Il y a quelque chose qui cloche dans notre système de colonisation.

Il y a trop de prêchours, mais il n'y a pas assez d'hommes pratiques.

Ce qu'il nous faut pour voir développer l'œuvre de la colonisation c'est l'exemple, l'exemple partant de haut.

Depuis quelques temps M. Tassé, le directeur de la *Minerve* a eu l'idée d'avoir une souscription patriotique pour fonder une colonie dans le nord du comté de Terrebonne portant le nom de la feuille qu'il dirige.

Nous applaudissons à l'idée de notre confrère qui fait flèche de tout bois pour arriver à son but.

Mais ce beau projet ne peut être réalisé qu'on autant que l'initiative sera prise par celui qui l'a lancé dans le public.

L'exemple devra être donné par M. Tassé. La colonie de la *Minerve* à son début aura tous les éléments de prospérité.

Son fondateur M. Tassé pour lui donner une impulsion vigoureuse a résolu de payer de sa personne. On dit qu'il quittera la direction de son journal et qu'il se joindra aux pionniers du Nord; il prendra la cognée et défrichera lui-même le territoire.

Nous félicitons M. Tassé pour le zèle qu'il déploie dans l'œuvre de la colonisation et nous souhaitons à la nouvelle colonie tout le succès qu'elle mérite.

Fumez la cigare la Crème de la Crème, fabriqué chez J. M. Fortier, 333, rue St. Paul.

UN VIGILANT EN VOYAGE

La semaine dernière dans un char sur la ligne du chemin de fer du Nord entre Montreal et Ottawa, un commis-voyageur rencontra un membre du comité de vigilance, un vieillard à barbe grise qui faisait des efforts surhumains pour s'introduire les bras dans un pardessus mi-saison. Le commis qui était un jeune homme aux allures vives et rompli de complaisance, se porta à son secours. En aidant le vieux à passer son vêtement il constata qu'il avait dans une poche de côté un flask de la capacité d'une pinte impériale.

Le commis, histoire de faire une plaisanterie, onleva le flask en faisant endosser l'habit au voyageur.

Avec le plus sérieux du monde il présenta le flask au vieillard en lui disant:

—Prondriez-vous un petit coup sans cérémonio?

Le vieux ne reconnut pas son flask et se gourmant dans son col il répondit d'une voix sèche:

—Merci, monsieur, je ne bois jamais.

—Cela ne vous fera pas de mal, reprit le mauvais plaisant, c'est ce qu'il y a de mieux.

—Jeune homme, dit le vieux monsieur, d'une voix qui pouvait